



Essai variétés blé en 2020 au Cloître-Pleyben

Groupe cultures 30 000 du Pays de Châteaulin EXPÉRIMENTER CHEZ SOI POUR AVANCER

« Impossible de la reconnaître ! Pourquoi on traite ? » Lors de la visite d'un essai blé en mai 2019, les agriculteurs du groupe cultures du Pays de Châteaulin observent la comparaison d'une bande non traitée avec une bande traitée par un fongicide un mois plus tôt, et sont interpellés de ne voir absolument aucune différence...



Attendre un peu pour déclencher un traitement a permis de voir apparaître des pucerons parasités par des auxiliaires

Ce groupe cultures s'est constitué à partir d'un noyau d'agriculteurs au début des années 2010. Ce qui rassemble les participants est leur volonté de gagner en autonomie : autonomie de décisions, moindre recours aux intrants en général, et aux produits phytosanitaires en particulier. Ils recherchent la maîtrise de leurs charges, pour optimiser la marge économique de leur système de cultures. Leur objectif est aussi de ré-

duire l'impact de leurs pratiques sur l'environnement. Ils cherchent à développer l'agroécologie, notamment en travaillant avec des essais qui permettent à la fois d'innover et d'avancer sans prendre de risque, et de communiquer vers l'extérieur du groupe.

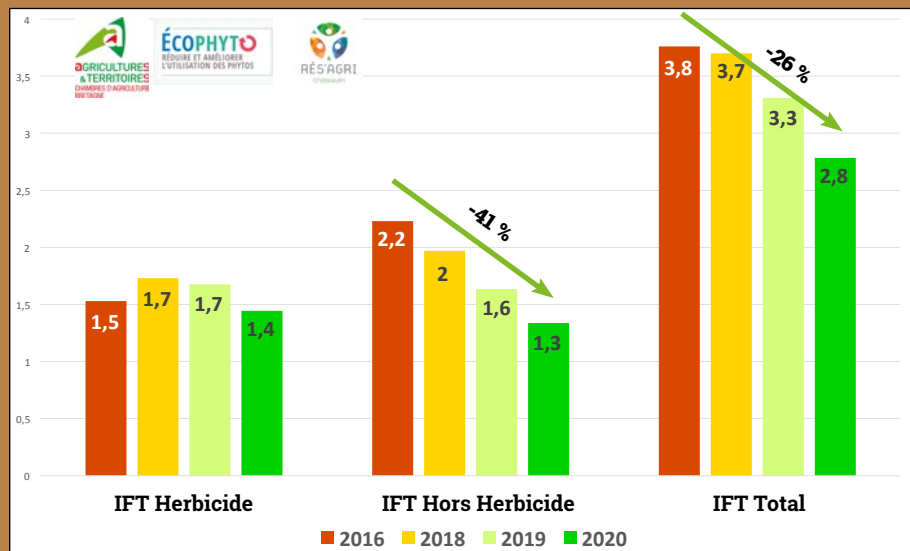
En 2017, le groupe a décidé de postuler au financement « Écophyto 30000 fermes », ce qui a donné une impulsion

au recrutement de nouveaux agriculteurs et permis de redéfinir ensemble le projet du groupe. Le collectif compte alors une quinzaine d'agriculteurs du Pays de Châteaulin, attachés à la diversité de leurs systèmes de productions, de leurs visions, de leurs expériences. Certains d'entre eux font partie d'autres collectifs : TCS/Agriculture de conservation, Écophyto Déphy, etc.

BAISSE DE 26 % DE L'IFT TOTAL MOYEN DU GROUPE

Si les Indicateurs de Fréquence de traitement (IFT) herbicides ont peu bougé, les IFT hors herbicide (traitement semences + fongicides + insecticides + anti-limaces) ont diminué régulièrement, pour atteindre une baisse de 41 % en moyenne, pour les 10 exploitations du groupe présentes de 2016 à 2020. Ces IFT ont été calculés sur la SAU de l'exploitation moins la surface en prairies permanentes. À noter que les IFT des cultures de légumes industrie (flageolets, haricots verts, pois de conserve) ont également diminué chez les producteurs qui en cultivent : le raisonnement des interventions sur céréales a sans doute fait évoluer la conduite d'autres cultures, sur lesquelles le groupe a peu travaillé

Moyenne des IFT des 10 exploitations présentes de 2016 à 2020
Groupe cultures / 30 000 - Pays de Châteaulin





«CONSCRIVER 1 % DE SA SURFACE À DES ESSAIS»

«À l'occasion de la journée du groupe TCS, j'ai retenu la phrase d'Odette Ménard, une agronome canadienne, qui conseille de consacrer 1 % de sa surface à des essais, un peu comme le budget R&D de l'exploitation», témoigne Marc. Ainsi, chaque année, une comparaison variétale de blé est menée en grandes bandes chez l'un des membres du groupe. L'objectif est de repérer les variétés productives localement, les plus résistantes aux maladies. Il y a quelques années, lors de la visite d'un essai, il a été observé que

la rouille jaune se propageait très peu d'une variété à une autre dans la bande non traitée avec un fongicide. À partir de là, entre autres, quelques producteurs ont commencé à semer chez eux des mélanges de variétés de blé. «On le fait bien en maïs, pourquoi pas en céréales», questionne Patrick, un autre agriculteur du groupe. Ces mélanges sont désormais intégrés dans la collection variétale annuelle, où leur rendement est à chaque fois du même niveau que celui des meilleures variétés.

Les producteurs ont partagé le fait qu'ils avaient parfois pu retarder le premier traitement fongicide sur les parcelles en mélange de variétés de blé. La pratique s'est développée petit à petit au sein du groupe. Cela explique en partie le fait qu'aujourd'hui, les agriculteurs du groupe appliquent sur leurs céréales un fongicide de moins qu'il y a 5 ans.

«LA FÉVEROLE BOURDONNE»

Les essais de féveroles d'hiver ont, quant à eux, mis en évidence le fait que les semis tardifs — de fin novembre à début décembre — décalaient assez nettement l'apparition du botrytis, maladie qui peut être très préjudiciable à la culture.

Retarder les semis a permis de gérer plus facilement la maladie, avec moins d'intrants. Plusieurs producteurs du groupe ont intégré de la féverole dans leurs rotations, féverole d'hiver ou féverole de printemps.

Sur féveroles de printemps, les essais ont permis de travailler sur le contrôle des ravageurs. Tous les ans, les féveroles de printemps subissent la pression plus ou moins forte des pucerons, pendant sa floraison. Or, «la féverole bourdonne», comme le dit Marc, tellement les pollinisateurs sont présents. Dans ces conditions, les producteurs ont encore moins «envie» d'appliquer un insecticide, même quand le seuil théorique d'intervention est dépassé... Si bien qu'en attendant un peu pour dé-

clencher un traitement, sont apparus de nombreux prédateurs de pucerons (coccinelles, syrphes, chrysopes), et de nombreux pucerons parasités. Ainsi, quelques jours après l'arrivée des pucerons, le groupe a constaté sur les essais menés sans insecticide que cette importante faune auxiliaire de cultures avait une action réelle de régulation des pucerons. Au point de pouvoir se passer d'insecticide dans la majorité des cas.

En fin de campagne, le groupe tient à faire chaque année le bilan technique de leurs principales cultures, en allant jusqu'au calcul de la marge sur appro. Ces réunions sont importantes car, en se situant les uns par rapport aux autres, elles permettent aux producteurs de repérer leurs points forts ou faibles, et d'échanger sur leurs pratiques. «Dès qu'on arrête ces réunions marges, les écarts entre nous augmentent», remarque André. Cette réunion annuelle est aussi l'occasion de revenir sur les essais de l'année, d'initiative collective ou individuelle.

Aujourd'hui, le groupe continue à travailler ensemble, et cherche à développer des pratiques toujours plus agroécologiques, notamment pour favoriser la biodiversité dans leurs systèmes de cultures. ■

Anne-Thérèse Bilcot

anne-therese.bilcot@bretagne.chambagri.fr

**-26 % de baisse
des phytos
en 4 ans.**



Les agriculteurs du groupe font un fongicide de moins sur leurs céréales.



Plusieurs producteurs ont intégré de la féverole dans leurs rotations.

POUR EN SAVOIR PLUS

Sur la protection intégrée des grandes cultures, cultures légumières, arboriculture, horticulture... : ÉcophytoPIC, c'est plus de 5000 ressources à la disposition de tous sur

www.ecophytopic.fr